

## Bertrand BRISSET

47 ans, marié, un enfant. Adjoint administratif hospitalier. A titre personnel (extra-professionnel), écrivain et artiste photographe. Très intéressé par le sujet de l'industrie nucléaire et de ses dérivés, notamment la gestion des déchets. Favorable dans l'ensemble à la technologie nucléaire française. Je pense que le débat doit s'ouvrir d'avantage aux aspects scientifiques qu'idéologiques.

### contact //

Bertrand BRISSET

**Adresse** 15 rue des Herches  
50120 EQUEURDEVILLE

**Email**  
bertrand.brisset@laposte.net

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » mais je devrais y opposer que sans connaissance scientifique il n'est nulle conscience. En matière d'énergie nucléaire et de ses dérivés, à savoir le retraitement et le stockage des déchets, la science, si elle n'a pas valeur fondamentale philosophique n'en est pas moins un vecteur primordial pour les analyses de faisabilité de tel ou tel chantier et l'acceptation environnementale et humaine de celui-ci. Le plus grand reproche que je puisse formuler, c'est le constat d'une méconnaissance assez consternante du domaine du nucléaire tant dans la classe politique que journalistique entretenant par là-même un « vide » de connaissances au niveau du grand public. Il ne faut pas confondre « être anti-nucléaire » par idéologie avec « avoir peur du nucléaire » par méconnaissance de ce dernier, ou alors, la conscience est mise à mal par le seul manque d'ouverture scientifique tant technologique qu'environnementale.

Je défends l'industrie nucléaire française. Celle qui prend en compte la revalorisation et la gestion de ses déchets et celle qui est encore contrôlée par l'Etat. Je ne dirais pas la même chose des Etats-Unis ou du Japon... J'habite le Nord-Cotentin, une des régions les plus nucléarisées de France. Je suis donc sensibilisé au « problème nucléaire ». Accepter cette industrie ne fait donc pas de moi un hypocrite qui l'accepterait mais ailleurs que chez lui, loin de là ! J'ai aussi, par intérêt scientifique, une connaissance globale du débat. Quand je parle de méconnaissance scientifique au niveau grand public c'est déjà une peur des rayonnements ionisants dans leur ensemble. Il est plus que nécessaire de prendre en compte la dangerosité des rayonnements ionisants industriels et médicaux car c'est justement cette prise en compte qui nous fait élaborer les systèmes de protection et de sécurité sans lesquels le savoir-faire français ne serait pas ce qu'il est, un pionnier et un maître en la matière. Mais il faut raison garder ! Les rejets de l'industrie nucléaire, sans être nuls car le taux « 0 » n'existe pas, restent infimes et très largement inférieurs à la simple radioactivité naturelle. Il est nécessaire d'informer que le « combat » entre pro et anti-nucléaires n'est pas un débat de chiffres car les laboratoires indépendants obtiennent peu ou prou les mêmes résultats de prélèvements que les laboratoires dits « officiels » tant sur les éléments recherchés que sur leur dosage dans l'environnement. La vraie problématique c'est que

L'industrie nucléaire soutient qu'il serait dommage de se priver d'un tel outil énergétique pour un impact environnemental ne laissant que des « traces » très largement inférieures à la simple activité radiologique naturelle. La réponse des anti-nucléaires est de dire qu'à la radioactivité naturelle, l'Homme ne doit pas ajouter une once de radioactivité artificielle si faible soit-elle. Nous voyons que la lutte est idéologique et non scientifique. Plus simplement, prendre souvent l'avion, habiter dans des zones granitiques ou uranifères nous expose plus aux rayonnements ionisants que simplement vivre aux abords d'une centrale nucléaire... ou d'un centre d'enfouissement de déchets nucléaires. Au planétarium « Ludiver » dans la Hague, à 10 minutes du Centre de retraitement d'AREVA, se trouve en présentation une chambre à alcool. C'est un outil fascinant qui permet de visualiser les traces des rayonnements ionisants ambiants. Beaucoup de visiteurs expriment leur crainte en affirmant que ce qu'ils voient provient de « l'usine de la Hague » à proximité. Il faut alors leur expliquer qu'ils ne visualisent là que le rayonnement naturel issu du sous-sol, de l'air ambiant ou même cosmique, que l'usine d'AREVA n'a rien à voir là-dedans et que, même si elle n'existait pas, cette visualisation serait la même. Voilà où nous a mené une politique de diabolisation de l'atome associée à une méconnaissance scientifique globale allant jusqu'à nous faire oublier que les rayonnements ionisants sont un élément de base de la vie... au moins depuis le « big bang » de l'Univers !

Maintenant, nous parlons de déposer en sous-sol, des déchets ultimes, donc très radioactifs, et, ce, sur des durées dépassant notre seule échelle humaine. Pour autant, plusieurs critères sont à prendre en considération et allant dans le sens de la solution de l'enfouissement.

1. Les sites sont choisis en fonction de la stabilité et de l'imperméabilité des sols, et, ce, sur des durées géologiques pouvant être mises en relation avec la durée de vie des éléments qui y seront entreposés. Evidemment, la croûte terrestre est en constante mutation mais là-encore, nous calculons cette évolution sur des ères géologiques immenses prenant en compte la stabilité passée sur plusieurs millénaires, la stabilité futur aussi

sur plusieurs millénaires. Prenant aussi en compte la décroissance radioactive des déchets selon le point N°2.

2. Contrairement à certains agents chimiques industriels ou même naturels (gaz volcaniques par exemple) qui sont très stables, y compris dans leur dangerosité et quasiment indégradables, les sources radioactives, elles, diminuent avec le temps. Quand bien même nous parlerions de temps géologiques et non humains à notre seule échelle, il n'en demeure pas moins qu'à une durée de vie  $x$  d'un élément entreposé correspond une mesure radioactive de  $x/2$  à la moitié de sa vie puis quasi-nulle à la fin de sa vie. Cette vie radioactive, quand bien même serait-elle gérée par les générations futures, n'en reste pas moins décroissante. En va-t-il de même avec les sources chimiques de soufre, de dioxyde de carbone ?
3. Les éléments les plus radioactifs sont aussi les plus lourds. Même en cas de désagrégation de leurs conteneurs, seuls les plus légers, donc, les moins radioactifs, auront tendance à migrer vers la surface.
4. Le temps de remontée d'éventuels éléments radioactifs entreposés se calculera, là-encore, sur un temps géologique très long. La détection de ces éléments en surface sera alors noyée dans la radioactivité naturelle du sol car, entre-temps, plus des 3/4 auront atteint leur limite de vie avant même d'atteindre la surface.

J'ai, globalement confiance en l'industrie nucléaire française et en sa gestion des déchets. Juste rappeler qu'après plus de quarante années de recul, nous n'avons jamais enregistré plus de leucémies dans les zones nucléarisées qu'ailleurs et même enregistré moins d'accidents du travail que dans les autres secteurs industriels. Je parle, encore une fois, de l'industrie nucléaire française.

En tant que citoyen éclairé de cette problématique, averti, conscient aussi bien des efforts devant être entrepris pour assurer notre savoir-faire en matière de radio-protection tout comme de l'intérêt de notre indépendance énergétique nucléaire, je suis favorable au projet d'enfouissement. Je suis même prêt, si la vie le demandait, à venir habiter sur place à l'avenir. ■

